

## I-1-L'exotisme et ses versions

Il s'agira de découvrir ce qui se cache derrière la formule et, surtout, de déterminer si la notion d'exotisme est utilisée à bon escient. L'Occident exotique, c'est l'idée défendue par Koffi Anyinefa, professeur de littérature française à Haverford Collège (Pennsylvanie, USA), lorsqu'il postule l'existence d'un *exotisme de renvoi*.

### I-1-1- L'exotisme de renvoi

L'exotisme de renvoi, qu'il qualifie aussi d'exotisme post-colonial, « *serait l'objet de tout discours culturel portant sur les ex-métropoles et qui émanerait de ressortissants d'anciennes colonies* »<sup>1</sup>. L'Occident pourrait donc être objet exotique pour le reste du globe, notamment pour les anciens colonisés. Pour appuyer son hypothèse, K. Anyinefa analyse la représentation du métro parisien, dans divers romans d'écrivains africains francophones. Citations à l'appui, il tente de montrer que le discours de ces auteurs fait du métro de Paris une figure de l'exotisme de l'Occident.

Pour ce faire, il met en lumière l'admiration, la stupéfaction, voire la frayeur ressentie par ces auteurs ou leurs personnages, face à l'étrangeté que représente le métro pour un novice. Il évoque à ce propos, le « *dépaysement total* », « *la supériorité technique du Blanc* » ou la *figure du "métro-labyrinthe* ». La perception du métro comme une étrangeté est manifeste dans les textes analysés par K. Anyinefa, tout comme les émotions ressenties face à cette étrangeté. Toutefois, s'agit-il réellement d'exotisme ?

Pour qu'il soit possible de parler d'exotisme, la notion d'*étrangeté* est essentielle. A celle-ci, Jean- Marc Moura ajoute l'*extranéité*<sup>2</sup> pour composer le socle de l'exotisme, qui réside donc dans un double éloignement au quotidien, d'une part symbolique (par rapport à un modèle de référence, une norme), et physique d'autre part (distance). Cependant, l'exotisme ne se résume pas à la combinaison *étranger- étrange*. L'exotisme est le produit du discours sur une relation. Or, comme le note Claude Raffestin, « *toute relation est le lieu de surgissement du pouvoir* »<sup>3</sup>.

L'exotisme est donc fondé sur des rapports de force. Raphaël Confiant, écrivain martiniquais, apporte, sur ces rapports, un commentaire éclairant : « *ni le cocotier ni la plage de sable blanc*

---

<sup>44</sup> ANYINEFA, Koffi, « Le métro parisien : figure de l'exotisme post-colonial », *French forum*, Vol.28, N°2, pp. 77- 98.

<sup>45</sup> MOURA, Jean- Marc, *La littérature des lointains : histoire de l'exotisme européen au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Editions Champion, 1998, p.23.

<sup>3</sup> RAFFESTIN, Claude, *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, LITEC, 1979, p.46.

*ne sont exotiques dans mon vécu quotidien mais, dès l'instant où, usant de la langue française, je m'attelle à les évoquer, je me retrouve littéralement pris en otage, terrorisé au sens étymologique du terme par le regard réifiant de l'Occident »<sup>4</sup>.*

S'il y avait bien lieu de parler d'exotisme dans les textes des auteurs étudiés par K. Anyinefa, leur discours devrait donc être parcouru de marques de pouvoir. On devrait y retrouver un sentiment, inconscient ou pas, de supériorité et de domination. Or, bien au contraire, les auteurs en question restent dans une attitude complaisante. S'il est évident qu'ils perçoivent le métro comme une étrangeté, c'est avec admiration ou crainte, jamais avec condescendance ou dédain. L'exotisme du métro parisien semble donc, du moins au vu des textes proposés par K. Anyinefa, une thèse peu convaincante. Faut-il pour autant conclure à l'impossibilité d'un exotisme de renvoi ?

En associant le privilège du puissant (l'exotisme) et un acte de rébellion (le renvoi), l'exotisme de renvoi se fonde sur une contradiction. Ainsi, l'Occident n'ayant jamais abandonné sa domination sur le monde depuis la naissance de l'exotisme, tous ses opposants sont des rebelles, et voyageurs venus d'autres civilisations.

### **I-1-2- L'exotisme à l'envers**

Si l'Occident ne semble pas être exotique, l'Occidental, le peut-il ? Le voyageur occidental débarquant dans un lieu isolé peut-il apparaître comme exotique pour les populations autochtones ? En d'autres termes existe-t-il un exotisme à l'envers ? L'exotisme à l'envers, ou la perception par des indigènes d'un Occidental comme d'un objet exotique, est une idée de Victor Segalen, que l'on retrouve dans *Equipée* :

*Ceci [leur coiffure et leur habillement] est moins troublant que l'air étrange de leurs yeux ; car, pour la première fois, je suis regardé, non pas comme un objet étranger qu'on voit peu souvent et dont on s'amuse, mais comme un être qu'on n'a jamais vu. Ces vieillards, dont les paupières ont découvert tant de soleils, me regardent mieux que les enfants dans les rues les plus reculées... La curiosité chinoise donne envie de cracher à travers la champignonnière des figures écarquillées. Mais, ici, rien que de noble, et un grand exotisme à l'envers : ces regards sont plus inconnus que tout ; évidemment, ces gens aperçoivent pour la première fois au monde, l'être aberrant que je suis*

---

<sup>4</sup> CONFIDENT, Raphaël, « Questions pratiques d'écriture créole ». In *Écrire la parole de nuit. La nouvelle littérature antillaise*. Editions. Ralph Ludwig, Editions Gallimard, Paris, 1994.

*parmi eux. Je me sens regardé sans rires, dépouillé, je me sens vu et nu. Je me sens devenir objet de mystère*<sup>5</sup>.

Segalen n'a-t-il pas tendance, comme le fait remarquer Tzvetan Todorov, à confondre exotisme et altérité ? En décrivant son premier contact avec cette peuplade reculée, Segalen raconte l'altérité et l'étrangeté ressenties réciproquement. Il en déduit alors un exotisme à l'envers. Pourtant, l'exotisme ne peut pas être contemporain de la découverte. Il faut apprivoiser l'inconnu avant de pouvoir parler d'exotisme, car l'inconnu effraie, alors que l'exotisme est un sentiment associé au plaisir et à la jouissance. Cet apprivoisement est délicat, car entre ignorance absolue et connaissance trop étendue, l'équilibre qui permet l'exotisme est fragile.

Comme le note Todorov, « *l'étrangeté totale empêche la sensation autant que la familiarité qui la fige en automatisme* »<sup>6</sup>. L'exotisme est éphémère, car, comme le précise Peter Mason, la « *domestication de l'exotique le prive de ses qualités exotiques mêmes* ». Lors que les indigènes aperçoivent pour la première fois un Occidental, ils sont ainsi face à une « étrangeté totale », dans une phase de découverte et d'incompréhension absolue. A ce moment-là, ils ne savent pas encore quoi penser de cet « être aberrant ». Il ne leur est pas encore possible d'entrer dans l'attitude de jugement que suppose l'exotisme.

De plus, les indigènes regardent l'occidental avec des yeux d'enfants. Or, l'exotisme, c'est précisément l'inverse. En effet, le regard exotique est comparable au regard que pose un adulte sur un enfant. Il peut s'extasier sur ses talents, ses capacités, son intelligence, tout en gardant à l'esprit qu'il s'agit d'un enfant, d'un être immature qu'il faut donc surveiller de près. Faut-il pour autant conclure que l'exotisme à l'envers n'existe pas ? Serait-il possible de se trouver dans une situation où un voyageur posant un regard exotique sur une population indigène se verrait renvoyer le même type de regard ?

### **I-13- Le contre – exotisme**

Qu'en est-il de la notion de *contre- exotisme* proposée par Jean-Didier Urbain, puis reprise par Rodolphe Christin :

*Pour ne plus être parodié, le voyageur se doit d'imiter l'Autre, de se fondre à lui : non pas se cacher mais se travestir et inverser le rapport d'exotisme de telle manière que l'on devient l'Autre et que l'on accède à un stade d'existence que l'on dit "endotique". Le voyageur est alors du côté de l'indigène, inscrit*

---

<sup>5</sup> SEGALLEN, Victor, *Equipée*, Editions Gallimard, Paris, 1983, pp. 98-99.

<sup>6</sup> TODOROV, Tzevan, *Nous et les Autres*, Editions du Seuil, Paris, 1989, p.429.

*dans un contre- exotisme qui l'accomplit totalement comme non- touriste, le touriste n'étant plus derrière lui, marchant sur ses traces, mais en face de lui, comme un étranger*<sup>7</sup>.

Touriste ou voyageur ? C'est autour de ce questionnement qu'Urbain développe son idée de contre- exotisme où il est question de la stratégie du voyageur cherchant à se distinguer du touriste. Le contre- exotisme, tel qu'il est présenté par Urbain ne concerne pas l'indigène, mais les occidentaux entre eux.

Le voyageur peut-il bel et bien parvenir à changer de camps, et se métamorphoser en une sorte de *néo-indigène* ? Une réponse à cette question nécessite de s'interroger sur une autre notion : *l'endotisme*, cette logique qui « exprime le désir d'une appropriation cognitive et pratique socialement et culturellement valide, c'est-à-dire la volonté d'un accès à la réalité de l'autre à la manière de l'autre ».<sup>8</sup> C'est une logique endotique qui conduit au contre-exotisme, puisqu'il faut se dépouiller de ses attributs pour revêtir ceux de l'Autre, et parvenir ainsi à « inverser le rapport d'exotisme ».

#### **I-1-4- L'exotisme souverain**

L'exotisme souverain mérite, sans doute plus que l'exotisme de renvoi de Koffi Anyinefa, l'étiquette d'exotisme post-colonial. En effet, en offrant un statut nouveau à l'indigène, un statut d'acteur détournant le regard occidental à son profit, l'exotisme souverain achève en quelque sorte l'une des dernières existences du colonialisme. L'indigène en énonce lui-même les conditions. Cette énonciation permet ainsi à l'indigène d'agir sur sa représentation dans l'imagerie occidentale. L'exotisme souverain peut être entrepris pour deux raisons : se conformer aux attentes des visiteurs et faire de l'exotisme une source de revenu (logique commerciale), ou revendiquer son identité et faire ainsi de l'exotisme un instrument d'identification (logique identitaire). Dans sa logique commerciale, l'exotisme souverain semble lié au « processus d'auto-exotisation ».

#### **I-2- Exotisme et Imagologie**

Tout un versant de l'écriture exotique se situe du côté du cliché et du stéréotype, ancré dans l'imaginaire social, d'où l'importance d'étudier la dimension de l'exotisme désignée par la notion du sociolecte, mise en vogue par les recherches sur l'imagologie. L'imagologie tente d'expliquer comment et dans quelle mesure l'image de l'Autre est un puissant révélateur des options, voire des clivages qui traversent et structurent une société à un moment donné. Il

---

<sup>7</sup> URBAIN, Jean-Didier, *L'idiot du voyage*, petite bibliothèque, Editions Payot, Paris, 2002.

<sup>8</sup> CHRISTIN, Rodolphe, *L'Imaginaire voyageur ou l'expérience exotique*, Editions L'Harmattan, Paris, 2000, p.46.

semble que ce postulat trouve sa confirmation dans le champ de l'écriture exotique qui atteint son apogée au XIX<sup>e</sup> siècle.

Non seulement la prolifération des récits de voyage, mais aussi les écritures poétiques témoignent de l'intérêt poussé pour l'exotisme, ce qu'on désignait par l'expression « couleur locale ». Celle-ci, en s'appuyant sur les *traits distinctifs*, concerne toute description ou représentation évocatrice des caractéristiques d'une époque ou d'un pays autre. Pourtant, ces traits sont distinctifs uniquement pour et dans un sociolecte donné, celui de la « culture regardante », car, comme le remarque Pageaux, « *l'image de l'Autre est précisément celle qui est conforme à l'idéologie du lecteur auquel le texte s'adresse implicitement et parfois même explicitement* »<sup>9</sup>. En d'autres termes, « [...] à un moment historique donné et dans une culture donnée, il n'est pas possible de dire, d'écrire n'importe quoi sur l'Autre »<sup>10</sup>.

### **I-3-L'exotisme, invention européenne ?**

La période humaniste a offert à l'Europe la possibilité de se décentrer, aussi bien géographiquement que culturellement. Dans son chapitre sur « Kolakowski et le décentrement européen », en 1986, Jacques Dewitte montre que la civilisation européenne s'est distinguée, dès les *Grandes Découvertes*, dans sa capacité à « *sortir de son exclusivisme, à vouloir se regarder elle-même avec les yeux des autres* ». « *Il y aurait eu simultanément « conscience claire de sa propre identité culturelle » et « mise en question de la supériorité de ses propres valeurs* ». L'identité européenne sera ainsi marquée du sceau de l'autocritique, de la mise en doute, questionnement qui est contemporain de l'essor de la science. Quel est le rôle de l'exotisme dans ce processus d'élargissement culturel et scientifique ? Il fait prendre conscience à l'Européen qu'il existe d'autres voies que la sienne, le poussant à mettre en question ses propres certitudes et lui ouvrant ainsi de nouvelles possibilités sur le plan du mode vie et de l'aménagement de son environnement. L'exotisme participe ainsi du processus majeur qui fait sortir l'Européen hors de sa « *clôture ethnocentrique* ».

#### **I-3-1- La métaphore exotique selon Leclézio**

Pour Leclézio chaque voyage est en effet un voyage vers soi, c'est à dire non seulement un voyage vers un Ailleurs et vers un dehors, mais aussi un voyage vers un dedans, vers un monde intérieur et vers « l'autre côte » de la psyché. Chaque déplacement, chaque cheminement, chaque voyage possède chez Leclézio un sens intérieur, et chacun de ses textes

---

<sup>51</sup> PAGEAUX, Henri Daniel, « Recherche sur l'imagologie: de l'Histoire culturelle à la Poétique » PARIS, IIJ - SORBONNE NODVELLE

<sup>10</sup> Ibid.

marque une avancée particulière sur le chemin de l'individuation. Le voyage est une pratique cathartique. Il est certain que l'exotisme ne doit pas s'entendre chez Leclézio dans un sens littéral et grossier, anecdotique ou pittoresque. L'exotisme ne fonctionne au contraire dans son œuvre comme chez Victor Segalen, à la façon d'une métaphore ou d'un principe d'écriture, c'est-à-dire comme un déplacement du sens et du sujet : « *L'auto exotisme* », cette façon d'être exotique à soi même.

### **I-3-2-L'exotisme radical de Victor Segalen**

Comment le sentiment exotique a-t-il évolué depuis lors ? Victor Segalen, écrivain et médecin dans la marine, dans son Essai sur l'Exotisme écrit entre 1908 et 1911, se démarquant des explorateurs du XIXe siècle, pris parfois malgré eux dans l'aventure coloniale. Son rejet de l'acception orientalisante de l'exotisme avec le temps est distinctif : « *Avant tout, déblayer le terrain. Jeter par-dessus bord tout ce que contient de mésusé et de rance ce mot d'exotisme. Le dépouiller de tous ses oripeaux : le palmier et le chameau ; casque de colonial ; peaux noires et soleil jaune ; et du même coup se débarrasser de tous ceux qui les employèrent avec une faconde niaise* ». <sup>11</sup>

Un siècle de voyages touristiques européens sous les Tropiques a réussi à gâter la puissance suggestive du terme, à transformer l'exotisme en une série de stéréotypes plus ou moins marqués. La définition très personnelle de Segalen vise à « *dépouiller le mot d'exotisme de son acception seulement tropicale, seulement géographique* » <sup>12</sup> pour englober aussi le temps, le passé, l'histoire. « *Et en arriver très vite à définir, à poser la sensation d'Exotisme : qui n'est autre que la notion du différent ; la perception du Divers ; la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même ; et le pouvoir d'exotisme, qui n'est que le pouvoir de concevoir autre* ». <sup>13</sup>

C'est là un exotisme radical, un décentrement du regard et de la connaissance qui est au cœur de la recherche de Segalen. Celui-ci ne ressent aucun besoin de pasticher les mœurs et coutumes des habitants des contrées lointaines, comme le fera Pierre Loti s'habillant en pacha dans sa demeure de Rochefort. Segalen reste un sujet très conscient de son identité personnelle ; il maintient sa distance d'individu vis-à-vis des cultures autres ; c'est pourquoi,

---

<sup>11</sup> SEGALÉN Victor, *Essai sur l'exotisme : une esthétique du divers (notes)*, Editions Fata Morgana, Montpellier, 1978, p.22.

<sup>12</sup> Ibid. p. 23.

<sup>13</sup> Ibid.

pour lui, les « *sensations d'Exotisme et d'Individualisme sont complémentaires* ». <sup>14</sup> C'est donc une démarche individualiste dans le sens noble du terme qui pose une distance par rapport à l'image que l'on se ferait de l'Autre, un sentiment qui n'est « pas la compréhension parfaite d'un hors soi-même qu'on étreindrait en soi, mais la perception aiguë et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle. <sup>15</sup>

---

<sup>14</sup> Ibid. p.25.

<sup>15</sup> Ibid.